

Prostitution. Ce n'était pas aux gémonies que les gloires littéraires des tems qui nous ont précédés allaient puiser des inspirations. Et ce n'est pas avec l'exagération des sentimens humains, avec des situations chimériques qu'il faut prétendre faire des peintures de mœurs. Grâce à Dieu ! nous avons des écrivains de premier ordre qui le comprennent, et qui revenus aux principes sont du vrai consacré leurs talens à tous les genres de littérature, et proclament victorieusement cette vérité : que la religion, la morale pure les sœurs du bon goût, et qu'elles produisent des œuvres littéraires plus durables et plus vraies, que les talens les plus brillans privés de leur secours générateur. Et quand notre belle jeunesse ira puiser à ces sources fécondes, alors nous verrons bien des talens enfouis se réveiller, étonnés de se trouver si grands ; et les fruits qu'ils produiront seront de beaux et d'heureux fruits pour eux, pour la religion et pour la patrie. Puissent nos réflexions et nos vœux hâter cet avenir !

Bien des fois nous avons fait appel aux talens de nos compatriotes. On n'y a pas répondu aussi souvent que nous l'eussions désiré, que nous avions peut-être droit de l'attendre. Car nous connaissons parmi nous des hommes distingués par leur érudition et dont les écrits seraient éminemment utiles à notre pays. Aujourd'hui, nous nous adressons à la classe nombreuse des jeunes gens lettrés, dont nous accueillerons d'autant plus volontiers les communications, que ce sera pour eux un motif de plus, de faire de bonnes lectures et d'exercer leurs talens littéraires. Ce sera en même tems une œuvre patriotique et nationale ; car chacun se doit à son pays, et les productions des jeunes gens instruits seront, toutes choses égales d'ailleurs, accueillies avec bien plus d'empressement et de bienveillance par le public qui fonde sur eux son avenir. Ainsi, des compositions religieuses, littéraires, seront reçues par nous avec reconnaissance, et nous sommes assurés qu'elles trouveront le même sentiment dans chacun de nos lecteurs.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Nos lecteurs auront admiré l'heureux résultat obtenu par la mission de Champlain. Cette mission, demandée à Mgr. de Montréal, par Mgr. Hughes, a prouvé combien était vive et puissante la foi des catholiques canadiens, lors même qu'un long séjour dans ces contrées protestantes, et les séductions les plus dangereuses de l'hérésie, semblaient les avoir enlevés à la religion de leurs pères en même tems qu'au sol de la patrie. C'est une grande et bien rassurante consolation que vient de donner aux catholiques de ce pays cette belle et heureuse mission. Elle vient de nous prouver que ceux que la nécessité et d'impérieuses circonstances ont entraînés loin de nous, n'ont pas cessé d'être nos frères par le sang et la foi, et qu'ils méritent plus que jamais nos sympathies et notre amour. Que la foi vive et l'ardente charité de nos compatriotes fournisse de plus en plus à l'œuvre de la Propagation de la foi ces moyens de propager et de multiplier l'œuvre des missions chez nos frères à l'étranger, et ce sera plus que travailler à celle de leur conservation et de leur régénération morale : ce sera une œuvre éminemment puissante de propagande catholique dans ces contrées désolées ; ce sera un apostolat que ne pourra manquer de bénir la Providence, et dont les résultats sont d'autant plus certains, que les doctrines catholiques préoccupent aujourd'hui plus que jamais les esprits, même dans ce pays des intérêts matériels par excellence, dans cette terre classique de l'industrie et du fanatisme religieux. Ces jours si favorables à la religion catholique que Dieu vient de faire luire sur le monde, nous serions coupable de n'en point profiter, non seulement pour notre affermissement particulier dans la foi, mais encore pour étendre notre prosélytisme à nos frères séparés ; et aussi, pourquoi ne pas l'avouer, pour propager notre influence nationale chez des voisins qui ne nous connaissent pas. Ce sera donc à la fois une œuvre patriotique et religieuse que celle-là ; et ces deux sentimens nous ne les aurons pas invoqués en vain. Écoutons d'avance les bénédictions qui récompenseront nos efforts généreux, et nous ne regretterons pas notre aumône à la religion et à la patrie.

Québec, 16 novembre 1842.—Retraite de Saint-Jean, île d'Orléans.

Comme on l'a vu par les détails que nous avons publiés lundi, cette retraite a produit des fruits admirables. Rien ne pourrait donner une idée de la foi de nos frères des campagnes. Plusieurs pilotes de cette paroisse, qui sont loin d'être riches, ont refusé de piloter des navires cet automne pour ne pas perdre la retraite. Toute la paroisse s'est rangée sous la bannière de la tem-

pérance parfaite. Cette démarche est honorable ; et en s'imposant si généreusement un sacrifice qui doit être suivi de si heureux résultats, les braves habitans de St.-Jean méritent de servir de modèles aux autres. L'expérience nous prouve que la tempérance parfaite est la seule qui puisse produire un bien durable. L'adresse suivante a été présentée à M. le prédicateur de la retraite.

Au Révérend Messire Charles Chiniquy Vice-Curé de Kamouraska
MONSIEUR,

La paroisse de St.-Jean, ici assemblée, s'empresse de vous rendre un des devoirs les plus sacrés, celui de la reconnaissance ; s'empresse de vous témoigner publiquement ses sentimens de gratitude pour le plus grand de tous les bienfaits, celui de nous avoir ramenés dans la voie du salut. Nous reconnaissons bien que la dette que nous avons contractée envers vous, nous rend insolubles ici-bas. Mais celui que vous nous avez fait connaître sera, là-haut, notre caution, et votre rémunérateur. Qu'il est grand et subtil, le changement qui vient de s'opérer dans cette paroisse ! C'est à vous, après Dieu, que nous en devons la reconnaissance. Priez pour nous le Dieu des miséricordes qu'il donne l'accroissement aux saintes semences que vous venez de faire germer dans nos cœurs. L'intempérance détruite, le luxe abattu, la veuve et l'orphelin consolés, le pécheur purifié, le bien d'autrui restitué, les plus grands ennemis réconciliés, les discordes apaisées parmi nous. Nous allions, et marchions en pleurant, et jetant avec larmes la semence de notre réconciliation, mais à présent nous revenons et marchons avec des transports de joie, et comme emportant les gerbes d'une riche moisson.

Que le Dieu dont vous annoncez la parole avec tant d'onction, vous conduise heureusement dans vos foyers, qu'il vous couvre de son égide protectrice, afin qu'arrivé à bon port, vous puissiez cultiver la vigne du Seigneur. Mais avant de vous faire nos adieux, nous avons encore une grâce à vous demander ; c'est que ces adieux ne soient pas éternels. Adieu donc, cher Monsieur ; adieu donc, cher père ; permettez-nous de vous donner aujourd'hui ce doux nom, nom que vous méritez à si juste titre, pour cette régénération morale et religieuse que vous avez opérée au milieu de nous. Nous ne vous oublierons pas, et daignez aussi recevoir nos remerciements, digne pasteur de la paroisse de la Ste.-Famille, vous qui nous avez montré d'une manière admirable nos devoirs.

Vous aussi dignes collaborateurs de cette grande œuvre, daignez recevoir nos humbles remerciements, et priez le Seigneur pour nous. Quant à nous, nous prions la divine providence qu'elle vous récompense au centuple de ce que vous avez fait pour nous.

(Signé) J. B. Cazeau, N. La Rue, N. P.
G. J. Lachance, G. Dick, N. P.
F. Ferland, marchand.

Une personne qui a suivi les exercices de la retraite de St.-Jean, fait les observations suivantes : St.-Jean a toujours passé dans l'esprit du public pour une des paroisses les plus débordées du ci-devant Bas-Canada. Depuis longtemps le vice et sa triste et nombreuse cohorte y avaient fixé leur séjour ; ils y avaient poussé de profondes racines, de manière que vouloir l'en extirper paraissait une entreprise très-difficile. Mais les ténèbres peuvent-elles résister à la lumière, l'astre de la nuit peut-il ne pas pâlir devant l'astre du jour, il n'est donc pas étonnant de voir le vice, qui est le père des ténèbres, pâlir devant la retraite, ce soleil dont les rayons bienfaisants éclairèrent les plus secrets replis des consciences les plus ténébreuses. St.-Jean a eu le bonheur d'avoir une retraite. Tirez la voile, St.-Jean d'aujourd'hui n'est plus le St.-Jean d'autrefois. Non, mon œil n'a jamais vu et ne verra probablement jamais un semblable spectacle. J'en suis encore tout émerveillé, et tout étonné ; quelquefois je suis tenté de croire qu'un songe me berce d'une douce illusion. Que ce changement est grand et consolant tout à la fois. Pour en juger, il faudrait venir contempler cette terre de bénédiction, cette terre sur laquelle le Dieu des miséricordes s'est plu à répandre ses plus grands bienfaits, cette terre habitée par des hommes qui s'aiment tous comme des frères, cette terre où l'on méconnaît presque aujourd'hui l'odieuse nom d'ennemi. Qu'il est beau de voir les membres qui composent cette petite société, animés tous des mêmes sentimens, cherchant à se faire plaisir, à s'aimer les uns les autres ; d'égoïstes qu'ils étaient devenus désintéressés, devenus compatissans pour les misères de l'humanité souffrante. On dirait qu'ils veulent faire revivre la simplicité des premiers tems de l'Eglise. O Religion, c'est à toi seule qu'il appartient de changer ainsi les loups en brebis, c'est-à-d de changer les hommes les plus barbares en d'autres hommes ; de rendre doux et humbles les hommes les plus féroces et les plus fiers. La retraite s'est terminée par un spectacle magnifique et imposant ; la plantation d'une magnifique croix, qui doit être un souvenir éternel des bienfaits que le Seigneur a exercés sur cette paroisse. Le temps n'ayant pas permis que cette cérémonie auguste eût lieu le jour même de la clôture, le lendemain le tems étant devenu plus beau, la paroisse entière assista à la bénédiction de cette belle croix, et on eût encore le bonheur d'entendre des paroles d'édification sorties de la bouche du révérend Chiniquy, qui fit un discours adapté à la circonstance. Le même jour vers 2 heures de l'après-midi, M. Chiniquy s'embarqua sur une goëlette de pilote, qui devait le conduire dans la paroisse dont il doit faire l'édification. A son départ, il fut salué par de nombreux décharges de fusils. Les bons habitans, accourus au lieu de son départ vécurent des larmes de tristesse, en voyant s'éloigner d'eux peut-être pour un long laps de tems celui qu'ils considéraient comme un père.

UN TEMOIN OCULAIRE.—Canadien.